

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER  
mai 2003

N° 14

Parution ponctuelle & gratuite

*Oui, l'heure nouvelle est au moins très – sévère.*

*[...] Point de cantique: tenir le pas gagné. Dure nuit! Le sang séché fume sur ma face, et je n'ai rien derrière moi, que cet horrible arbrisseau!...*

*Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul.*

Et comment vous surprendre, amis du **Basilic**?

Voilà mon cinquième éditorial, c'est à chaque fois la même angoisse. Et cette fois c'est pour vous annoncer l'an V de notre fête!

Comment vous prendre au dépourvu? Trahir votre attente, fruit des mots antérieurs? Comment faire fleurir un "non!" qui ait la clarté brûlante de certaines présences – Un "non!" qui soit une affirmation?

Ce pourrait être de ne rien dire de tous les froids de ce printemps!

Rien sur les intégrismes religieux. Rien sur le gangstérisme politique. Rien sur les tueurs électroniques. Rien sur les enfants martyres. Rien sur la guerre en Irak. Rien sur les exécutions capitales et sommaires à Cuba. Rien sur l'Argent-Roi. Rien sur la vente Breton.

Rien!

À chacun sa *clé des champs*. Sa fuite. Son passage de l'autre côté. Là où tous les enfants seraient des *chiens andalous*. Comme eux, ils serreraient les poings et des revolvers en jailliraient. Tous n'auraient pas "les cheveux blancs"!

Oui, fuir. Pas s'évader. Fuir, comme créer, disait Deleuze. Voilà mes souhaits de printemps! Prendre "la porte basse et secrète par où s'enfuir" dont parlait Henri Thomas, celle à qui il trouvait "l'apparence d'un livre".

Des livres? Il y en aura ce **samedi 7 juin** à partir de 14 h sur la **place du château à Coaraze**. Des livres. Des amis. Des voix.



EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

Une fête. La nôtre. Celle du Basilic. Nous nous retrouverons tous autour de **Michel Butor, notre invité d'honneur** cette année. Michel Butor qui, dans sa vie comme dans son œuvre, a toujours su que c'était par "le dialogue des arts au sens le plus large, que nous pourrions le mieux résister à l'horreur."

Alain Freixe

*Cependant c'est la veille. Recevons tous les influx de vigueur et de tendresse réelle. Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes.*

Arthur Rimbaud

## Sommaire

- P. 1 - Éditorial
- P. 2 - Entretien Alain Freixe et Michel Butor
- P. 3 - Suite de l'entretien AF/MB  
- Fête des Amis le 7 juin
- P. 4 - Suite de l'entretien AF/MB  
- Fête des Amis le 7 juin
- P. 5, 6 - Notes de lecture:  
*Le Génie des rencontres*  
de Sylvie Fabre  
*Une patience* de Serge Bonnery  
*Apparition du silence*  
de Leonardo Rosa
- P. 7 - à quelques mots d'ici :  
*Éditions de l'Entretoise*  
- De la toile et quoi d'autre?  
*Le Matricule des anges*
- P. 8 - Agenda  
*Journal intermittent*  
de Raphaël Monticelli

ENTRETIEN

Alain Freixe – Michel Butor

Michel Butor ? Et que vous dire que vous ne sachiez déjà, ami(e)s ?

Rappeler le protagoniste du Nouveau Roman des années 50 ? L'abandon de la pratique romanesque dès 1964 ? L'exploration de champs d'écriture tout à fait inédits, notamment dans sa relation avec les artistes ?

Rappeler ses attaches avec notre région niçoise ? Son séjour aux Antipodes ? Son enseignement à la faculté des lettres de Nice ? Sa participation à la création aux côtés d'Henri Maccheroni du Centre National d'Art Contemporain à la villa Arson, à Nice ?

Rappeler qu'il a publié aux éditions de l'Amourier d'abord un livre d'artiste, *Empreintes de croissance*, avec des gravures de Gérard Serée, ensuite deux titres dans la collection Carnets : le premier, *Géographie parallèle*, en 1998 ; le deuxième, *Dialogue avec Arthur Rimbaud* avec des photographies de Marie-Jo Butor, son épouse, en 2001.

Aujourd'hui, il confie à la collection Gramgages, ses poèmes d'*Au rendez-vous des amis*.

Alain Freixe : Qu'en est-il de ce projet, cher Michel Butor, qui vous voit réunir 46 amis, certains morts, les plus nombreux vivants : poètes (Victor Hugo, Henri Michaux, Bernard Noël, Jude Stefan, Edmond Jabès, Eugène Guillevic...) critiques (Jean Starobinski, Jean Rousset...) peintres (Jiri Kolar, Claude Monet, Ania Staristki, Henri Maccheroni, Leonardo Rosa...) musiciens (Henri Pousseur, "Duke" Ellington...) photographes (André Villers, Maxime Godard...) – avec parmi eux, "Jonas", un chien dont vous dites qu'il frétille "tel un littéraire déjà d'un certain âge au retour / de sa première interview devant les caméras". Qu'est-ce qui présida au choix de ces textes ? À leur agencement ?

Michel Butor : Quand j'étais adolescent, il y avait au-dessus du lit où je couchais dans le "salon", deux gravures fin dix-huitième que j'ai toujours, représentant les deux antagonistes d'une querelle musicale d'alors. Chacune, selon l'usage du temps, comportait une légende transformant le visage en une sorte de fable ou d'emblème, dont on tirait la moralité. Je les sais encore par cœur : Avec Nicolò Piccini : "Empreint d'une grâce divine, tour à tour comique et touchant, / s'il est le Molière du chant / il n'en est pas moins le Racine"; avec Christophe Willibald Glück : "De l'art d'aller au cœur par des accords

touchants, / nul autre mieux que lui n'a montré la puissance, et de tous ses rivaux c'est le seul dont les chants / ont touché l'Italie, son pays et la France." Ainsi il a été tout naturel pour moi d'ajouter à ses portraits (photos ou gravures) des légendes du même type.

Tous ces textes dépendent de la circonstance, de l'occasion : publication, célébration, hommage funèbre. Ils se sont accumulés au cours des années. Leur réunion est due à la fortune. J'ai beaucoup d'autres amis, mais à qui je n'ai pas encore eu l'occasion de rendre hommage de cette façon ; j'espère qu'ils me pardonneront. Il est très difficile de réunir à la fois tous ses amis, et il y aura bien d'autres rendez-vous.

Alain Freixe : Comment définiriez-vous cette amitié qui vous voit prendre vos mots aux lèvres mêmes de ces créateurs, comme pour mieux les révéler à vous-même et à eux-mêmes dans une certaine mesure ? Quel sens donnez-vous à ce sous-titre "portraits poétiques" ?

Michel Butor : J'ai été romancier autrefois, j'ai donc produit des personnages auxquels j'ai donné la parole. J'ai été critique, professeur de littérature ; il s'agissait de redonner la parole à des gens qui avaient déjà parlé, parfois beaucoup. J'ai fait de la critique d'art ; il s'agissait de faire parler les peintres, même les plus taciturnes. Jacques Hérold me disait qu'il aimait travailler avec moi parce qu'il avait envie de se lire. Dans de nombreux textes je m'efforce de donner la parole à ceux à qui on la refuse.

L'adjectif "poétique" dont je suis avare, désigne d'abord une forme qui joue avec la prosodie ancienne : nombre de syllabes, strophes régulières, même si je me méfie de la rime, ne me la permettant que rarement. Il s'oppose aussi à une description biographique, pour réaliser une sorte de signallement-formule, qui pourrait avoir de nombreuses versions différentes. Dans ma critique, il s'agit toujours de faire voir quelque chose que l'on n'avait pas vu, ou pas assez vu. Ici je m'efforce de trouver un angle nouveau.

Alain Freixe : Dans cette approche poétique de vos amis créateurs vous semblez privilégier la forme fixe de la ballade...

Michel Butor : Ce ne sont pas de vraies ballades. Il s'agit seulement de l'ombre de cette forme rigoureuse, du fait que je mets entre parenthèses la question des rimes. Ce qui m'intéresse avant tout dans cette forme et d'autres de la même époque, c'est le rôle que joue le refrain. De même que dans la rime, la même sonorité revient mais dans d'autres mots, ici les mêmes mots reviennent mais sous un autre éclairage. Dans mes pseudo-ballades, les refrains sont en général variés.

En ce qui concerne la ballade spécialement un autre aspect essentiel est l'envoi. La dédicace est incluse à l'intérieur du corps du texte, avec les termes Prince ou Dame. Ceci provoque une intrusion de la deuxième personne de notre conjugaison, que j'ai explorée un peu par ailleurs.

Alain Freixe: *Au rendez-vous des amis*, ce livre semble définir un lieu, celui où vous auriez donné rendez-vous à vos amis. Diriez-vous qu'il définit un espace de dialogue où les arts trouveraient à faire contre-feu au feu du monde?

Michel Butor: Dans ce cas précis, ce sont des amis, nous entre autres, ceux de l'Amourier et certains des miens, qui m'ont donné ce rendez-vous début de juin 2003. Je me réjouis de les retrouver, d'en trouver d'autres. Contrairement à certaines apparences, j'ai eu et j'ai toujours une "carrière littéraire" très difficile. Il y a des gens qui ne m'aiment pas. Il faut bien s'y faire. J'ai rencontré des jalousies venimeuses. J'ai heurté des susceptibilités, j'ai fragilisé des privilèges. Aussi j'ai grand besoin de sentir des appuis pour continuer d'écrire.

Notre monde, comme dit Saint-Simon, est profondément masqué. Sous les structures apparentes il y a de nombreux réseaux dont les mafias ne sont qu'un exemple qui s'efforcent de confisquer à leur profit l'état, le travail et la vie même d'autrui. Pour reprendre cette fois un titre de Balzac, on peut dire que ce que nous appelons l'art, la littérature, c'est aux antipodes de leur exploitation financière, un "envers de l'histoire contemporaine", l'esquisse et l'expérimentation d'une société enfin habitable, l'utopie même qui se risque à avoir lieu.

Alain Freixe: Votre titre, cher Michel Butor, *Au rendez-vous des amis*, si je ne m'abuse, est aussi celui que Max Ernst donna à une de ses toiles dans laquelle se trouvait réuni le groupe surréaliste à la fin des années 20. Est-ce là clin d'œil, hommage au surréalisme en ces sombres temps où l'appartement d'André Breton, le 42 rue Fontaine, est livré aux puissances de l'argent qui se déchaînent pour disperser une collection mais aussi l'œuvre d'une vie...

Michel Butor: Il y a évidemment là un hommage à Max Ernst, le peintre par lequel je suis entré dans la vie surréaliste. Mon premier poème publié s'appelait *Hommage partiel à Max Ernst*. Je n'ai jamais fait partie du groupe. Je craignais cette opinion publique orageuse, ces brouilles, ces manifestes à signer, des exclusions, mais j'ai connu assez bien certains surréalistes et passants du surréalisme, en particulier Breton lui-même que j'ai eu la chance de fréquenter, à de rares intervalles, mais en dehors du groupe. J'y avais des amis, mais ce n'était pas mon "rendez-vous".

(suite page 5)

# 5<sup>ème</sup> FÊTE

de l'Association  
des Amis de L'Amourier

Amis, vous êtes tous invités à la fête

samedi 7 juin 2003

à Coaraze

place du château  
(tout en haut du village)

dont l'invité  
d'honneur  
sera  
cette année

**Michel Butor**



■ 11 h 00 **Assemblée Générale\*** de l'association

Pause repas (voir au dos)

■ 14 h 30 Café / accueil au stand de l'Amourier

■ 15 h 00 **Rencontre** avec Michel Butor  
animée par Raphaël Monticelli.  
Lecture de *Au rendez-vous des amis*

Pause dégustation de livres

■ 17 h 00 **Lectures** par les auteurs  
des dernières parutions de l'Amourier

Pause dégustation de livres

■ 18 h 30 **Lectures** par les autres auteurs  
de l'Amourier présents

Apéritif offert par l'Association

■ autour de 20 h 30 **Soupe au pistou\*\***,  
fromage de La Parra, tarte, le tout arrosé par le  
fameux cru *L'Amourier* de l'ami Luc Lapeyre du  
Minervo.

Derrière le tableau de Max Ernst, je pense aussi à tous ces modestes bistrotts qui ont cette enseigne, et qui sont les salons du pauvre. J'ai pu, lors d'une récente virée parisienne, voir l'exposition de la vente Breton à Drouot, retrouver comme de vieux amis certains objets que j'avais vus chez lui, en découvrir d'autres dont j'ignorais totalement la présence dans cet ensemble. On ne saurait assez déplorer la sottise de nos gouvernants qui ont laissé ainsi non pas, comme vous le dites si bien, disperser une collection, mais dépecer l'œuvre d'une vie, ce laboratoire de dialogues et de retournements.

**Alain Freixe :** Des tours gigantesques se sont effondrées, la guerre a ravagé l'Afghanistan, aujourd'hui l'Irak. Face à l'argent-roi, à tous les intégrismes : religieux, politiques, économiques et militaires, comment résister à l'horreur ? Est-ce en cultivant cette amitié entre les arts comme dans ce *Au rendez-vous des amis* ?

**Michel Butor :** L'art, et l'amitié qui lui est consubstantielle, est d'abord une réponse à l'horreur. Depuis quelque soixante ans je garde présente à l'esprit cette phrase citée par Eluard dans son *Donner à voir*, déclaration d'un chasseur eskimo à Rasmussen : "Si vous saviez, ô étrangers, l'épouvante que nous éprouvons à certains moments, vous comprendriez pourquoi nous aimons les festins, le chant et la danse."

*Au Rendez-vous des Amis* Michel Butor  
L'AMOURIER éditions, collection Grammage 19 €



## Fête du 7 juin (suite)

### ■ A 11 heures

**Amis**, adhérents, vous êtes tous conviés à l'**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

À l'ordre du jour :

- Bilan moral
- Bilan financier
- Orientations pour 2003 - 2004
- Questions diverses

#### ATTENTION

Tous les membres peuvent participer aux débats. Seuls les membres partenaires à jour de leur cotisation le jour de l'assemblée générale peuvent prendre part au vote. Si vous ne pouvez être présent, veuillez nous faire parvenir le pouvoir ci-après :

NOM..... Prénom .....

je soussigné donne procuration à

NOM..... Prénom .....

pour me représenter lors de la réunion de L'Assemblée Générale des Amis de L'Amourier le samedi 7 juin 2003

Date..... Signature: .....

À renvoyer avant le 31 mai à l'AAA

### ■ Vers 12 h 30

**Amis**, après l'A.G., nous pourrons nous restaurer au **JOUNCAS**, dans le bas du village (Réservation ci-dessous nécessaire)

### ■ Vers 20 h 30

**Amis**, vous êtes invités le soir, après l'apéritif, à déguster soupe au pistou, fromage et dessert. La participation aux frais est de 10 €. Boissons en sus. (Réservation ci-dessous nécessaire)

Nom..... Prénom .....

je désire déjeuner au JOUNCAS

je désire participer au repas du soir

À renvoyer avant le 31 mai à l'AAA

#### ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

223, route du Col St Roch - 06390 COARAZE  
Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65  
amisdelamourier@free.fr

Manifestation organisée avec le soutien du Ministère de la Culture, de la DRAC, de la région PACA et de l'aimable participation de la Mairie de Coaraze

## UNE PATIENCE

Serge Bonnery,

Éditions L'Amourier, collection Toth

Ce livre a le mérite de sensibiliser notre présent fait d'affrontements. C'est beaucoup. Il ajoute aux images lessivées et coulantes dans la distance qui nous regarde *ce qui éventre, émascule et défigure*. C'est avec quelques riens qui enflamment la mémoire comme une feuille en automne dit tant de l'énergie d'un arbre que se construit ce livre où se faufile l'unité. Les mémoires mêlées soulèvent les linuels des *hommes ivres du vide qui s'était creusé en eux* et remplissent nos absences.

Il faut une patience pour attendre le prochain assaut, la prochaine lettre, l'amour interrompu, la germination des bribes délaissées, une patience pour frotter les boutons et le papier aussi.

Au-delà de la reconstitution d'un moment de vie d'un homme forcément modeste, aimant, contrastant, c'est l'inacceptable, l'insoutenable mise en charpie de la terre révélatrice et de la chair confondue qui nous étreint.



Martin Miguel

*Une patience* Serge Bonnery 9 €

## APPARITION DU SILENCE

Leonardo Rosa,

Éditions L'Amourier, collection  
Grammages

Traduction Bernard Noël

Comme un texte qui se disloquerait ce recueil s'inscrit d'emblée dans le martyre du verbe.

Car les mots vivent et sont donc vulnérables; leur enveloppe poreuse ne les protège pas du monde, ils en absorbent les dégradations et sous nos yeux se défont.

*si les mots ont une couleur  
une goutte de mot a la couleur du sang*

Et le sang est ici menacé par la prolifération des nuisances et des matières poisseuses. Contaminé par une société de boursoufflures le langage accueille et cultive obésité ou anorexie

*on nous gave  
de mots recyclés  
lyophilisés  
précuits surgelés*

Le texte se traverse dès lors comme une crise oscillant entre saturation et dispersion; l'être démuné face au fracas ambiant s'avouerait presque vaincu.

*sono braccato dal rumore che mi spappola il  
cervello / je suis traqué par le bruit cerveau en  
bouillie.*

Mais une pulsion anime le poète, qui le situe dans la résistance. Il sait que les mots ont connu une autre respiration *le vieux vivait dans les murmures bruissants des eaux souffles des herbes bruits sourds de la bêche/respiration.*

Parce qu'il est, de toute éternité, consubstantiel de l'émotion et de la vie, le langage doit être extrait de la molle gangue du monde actuel.

Ainsi s'impose une marche dans les marges blanches, là où le texte se régénère par l'humilité et l'émergence du silence.

Le pas appelle le rythme, une scansion retenue de la voix; passant par la mesure la page devient partition et le texte se déploie comme dans la santé retrouvée. La limpidité de l'amour peut de nouveau se dire

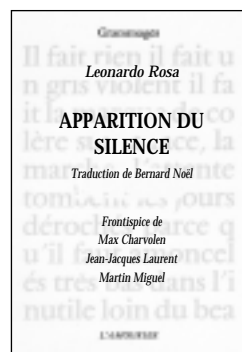
*bouche à bouche  
mon silence pénètre ton silence*

Ce silence véritable n'existe qu'en parts infinitésimales; mais dans cette fraction arrachée au temps sirupeux s'épanouit l'émerveillement de vivre. L'apparition peut être fugace, elle n'en laisse pas moins une trace bleue qui serait signe de bonheur

*enveloppé dans les couleurs du silence  
je m'azure.*

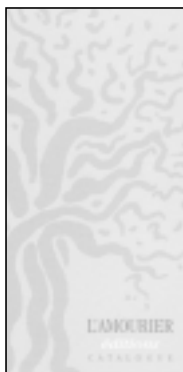
Yves Ughes

*Apparition du silence* Leonardo Rosa 19 €



Nouveau catalogue 2003  
envoyé sur demande (3€)

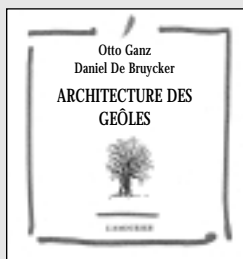
Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander par simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de L'Amourier éditions  
223, route du Col Saint-Roch 06390 - COARAZE  
(déduire 10 % si vous êtes adhérent à l'Association des Amis de l'Amourier)  
et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48 heures.



## ARCHITECTURE DES GEÔLES

Otto Ganz  
Daniel de Bruycker

Éditions L'Amourier,  
collection D'Aventures.



Le titre nous plonge d'emblée dans l'inquiétude de l'espèce. Il y aurait donc ceux qui conçoivent l'enfermement et ceux qui doivent le subir. En cet univers minéral qui donc déciderait de la forme des geôles, à qui destinées? De part et d'autre du mur, la perversité?

*L'architecte des prisons doit être le mécanicien de la violence des hommes.*

Et le livre est ponctué de dessins hexagonaux, se congestionnant ou s'aérant au gré des textes, comme si l'avancée dans l'architecture exprimait la palpitation de ce qui ne peut se dire.

De parois en travées, le lecteur se trouve progressivement arraché à la simple conception pénitentiaire. La construction se fait métaphore de la vie, *La prison est un des carrefours que l'homme place entre la vie et la vie* et il est rapidement question de ce qui nous entoure, nous limite, nous délimite; de ce que nous produisons pour enserrer autrui. Le corps devient ainsi *Chambre de chair, d'une vie* et l'architecture s'agence comme la représentation de la prison que nous portons *édifiée de l'intérieur, l'œil vers le bas*. De celles que nous engendrons, comme carapaces naturelles.

Acharnement d'une vie qui s'installe pourtant dans cette contrée nue, offerte au désarroi; l'issue laborieuse pourrait, temporairement, se situer dans la possession du terrain: *Construire autour de lieux où repose le destin*.

Tenter ainsi d'aller vers plus de sens, vers une appropriation des mots, comme vers une maîtrise de l'instant lié à l'espace.

*Considère la prison comme le poème. Tous deux surviennent à qui laisse l'espace se fonder.*

Mais le centre se dérobe, le clos et l'ouvert se superposent y compris pour celui qui écrit

*En chaque poème, le lieu sans barreaux aux centres des clôtures.*

Vivre dès lors, mais dans l'essence des murs, comme dans l'estompe, le gommage

*Je me signe, je suis. Je signe, alors je m'efface.*

Ainsi se nourrit un texte suspendu sur le vide de la page.

Yves Ughes

*Architecture des geôles* Otto Ganz & Daniel De Bruycker 8,80 €

## LE GÉNIE DES RENCONTRES

Sylvie Fabre G.

Éditions L'Amourier,  
collection Toth.



Avec *Le Génie des rencontres*, Sylvie Fabre G. – son nom de nature indompté – se met en quête de sa vraie dimension. Car toute connaissance de soi-même, éprouve-t-elle, dépend de notre faculté de relation à l'autre avec, pour seul viatique, le langage, outil unique façonné dès l'enfance, transmis et transmué par les générations. Nous sommes avertis dès le chapitre initial – j'allais écrire chant, tant est digne la densité des vingt rencontres qui suivent –, son livre est une traversée de vie(s), bonheurs, souffrances et exigences mêlés.

L'auteure a l'intime conviction que la cime de la vie en est l'harmonie, qu'il nous faut la gravir dans la cordée des êtres d'exception, fussent-ils très modestes. Elle chemine à cœur ouvert, s'oublie pour partager dans l'écriture la vérité et la grandeur de chaque rencontre. Ce sont autant de fusions avec les vivants, les disparus toujours vivants, c'est un chapelet vital d'intercessions vécues dans la jubilation intérieure et contées sur ce ton de pianissimo – admirable retenue poétique – dont elle a le secret et qui lui permet d'effleurer le mystère des êtres sans les voiler ni les violer.

La liberté du lecteur est pareillement préservée. S'il accepte d'entendre ces humbles héros de leur propre vie, il n'en sort pas indemne mais grandi, simplifié.

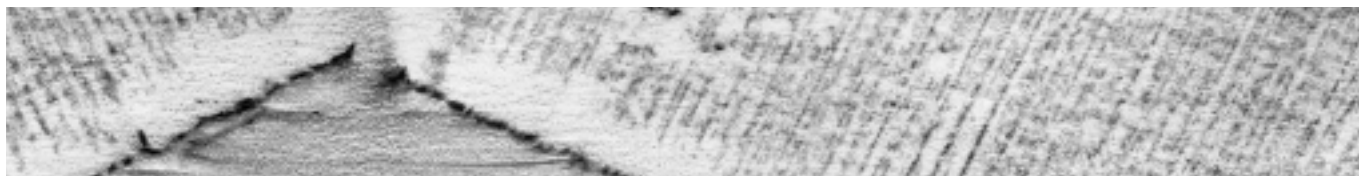
Le chant XI, central, aux accents durassiens avoués, est la clef de voûte de ce bel édifice. Par ces intercessions, une vie accède au droit d'exister, libère son potentiel comme elle se libère de ses entraves. Auteure, lecteur, s'enfantent dans cette écriture fécondante. S'affirment la luxuriance des désirs adolescents, le difficile accès à la lucidité, les rencontres fondatrices pour le cœur et l'esprit, le lent apprivoisement de la mort, la quête de la pudeur: respect de soi, respect de l'autre...

C'est, finalement, à une épure – sanctification? – de ces présences quotidiennes par le mot et le texte, au silence pacifié de la page doublement maîtrisée par le don de soi et la distance avec soi, que nous mène ce livre de vie lequel, longtemps encore, résonne en nous-mêmes et de nous-mêmes, auteure et lecteur complices.

Il est parfois des rencontres qui nous enseignent à exister. Elles nous inscrivent dans la Présence... (Chant XIX).

Paul Badin

*Le Génie des rencontres* Sylvie Fabre G. 12,20 €



# De la toile et quoi d'autre? De la toile et des mots, Un maillage possible

par Yves Ughes

Depuis le Basilic N° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous proposons un détour par

*Le Matricule des Angés*

[www.Lematricule.net](http://www.Lematricule.net)

*Le Matricule (des Angés)  
ou les registres du désordre*

Depuis octobre 1992, *Le Matricule des Angés* n'a de cesse de perturber les tonalités convenues pour que la littérature, saisie dans son émergence, continue de dire et de répandre le trouble. Les anges toujours se joueront des registres, leurs numéros ne seront que désordre. Ce magazine diffusé à 7 000 exemplaires sur toute la France, mais aussi en Belgique, en Suisse ou au Québec s'imposait, il s'affirme par ses intentions manifestes, comme par ses pratiques corrosives.

En 1998, *Le Matricule des Angés* est également devenu site internet.

Dès la page d'accueil s'offre une présentation qui ne joue pas avec les mots, les pratiques angéliques y laissent des

plumes, mais des plumes d'anges y volettent. *Nous considérons que la littérature est nécessaire. Qu'elle n'est pas un loisir mais un apprentissage permanent de la vie, ou de ce que la vie pourrait être. Qu'elle est le lieu où s'exprime de l'indicible en même temps que de la pensée, des émotions, des pulsions.* Voici donc pour l'élan premier. Suivent des lignes marquées par cette forme de santé qui passe nécessairement par la vigueur du verbe: *Nous regrettons que notre société veuille substituer à la littérature (qui a toujours quelque chose de subversif) une espèce de mélasse bâtie à grands coups de campagnes marketing, d'une presse souvent complaisante qui noie ce qui fait sens par ce qui fait de l'argent, ou de l'audimat.* On respire avec de pareilles lignes, se perçoivent en elles la palpitation des textes que nous aimons, le mouvement des créations que nous défendons.

Et, de fait, ces vecteurs travaillent le site du *Matricule*. "Bon surf" nous souhaite la fin de l'éditorial, et la navigation est à la hauteur de l'impulsion, elle associe clarté et profondeur, profusion et limpidité de circulation.

La page d'accueil nous donne des étiquettes d'entrée qui passent du moment à l'événement, du coin des angelots au fonds désormais constitué, le tout sous un titre qui mérite d'être rappelé parce qu'il fait programme: *Le Matricule des Angés, magazine indépendant de littérature.*

Les rubriques se présentent avec cette simplicité qui conduit à l'échange, au dialogue et l'approfondissement. La littérature vit ici de mots situés hors des complaisances, des copinages établis par des massages, des étalages de rhubarbe et séné.

On dit ce que l'on éprouve, on réagit et interpelle.

Pour peu que l'on ait le désir de creuser, ce site se présente comme une mine. Tel auteur a-t-il accroché? on passe – par le biais de la rubrique "articles" – à un ordre alphabétique qui renvoie non seulement au créateur en question mais encore à l'éditeur, dont l'ensemble de la production est présenté. Un rare travail de mise en réseau, qui permet de se greffer sur une vivace profusion littéraire. On perçoit dès lors tout ce qui s'élabore hors du fracas médiatique, là où se jouent des choix esthétiques peu rassurants et donc essentiels.

Que, par nos visites, nos découvertes et nos abonnements les Angés soient remerciés de nous conduire ainsi vers des cieus plus clairs.

L'azur y est une caresse déchirante.

## à quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Éditions L'Entretoise, Livres d'artistes  
Grenoble et Lyon

À l'origine deux femmes, toutes deux liées à l'écrit et à l'image. L'une, Martine Cribier, bibliothécaire à Echirolles, auteur, passionnée par le livre d'artiste. L'autre, Bernadette Griot, plasticienne, écrivant aussi – *Lettres de Pandora* est son dernier livre publié aux éditions de l'Amourier en 2001.

Deux femmes, deux regards, deux approches. Et reliant cet écartement, l'entretoise d'un désir: éditer des livres d'artiste où création littéraire et

création plastique se donnent la réplique, des livres singuliers, uniques en leur livrée: choix du support, façonnage, reliure, illustration, emboîtement témoignent d'un grand soin.

Parmi les titres de leur catalogue citons *Là l'abandon*, texte de Joanna Mico, photographies de Brigitte Kohl; *Extraits du corps*, texte de Bernard Noël, mise en livre et linogravures de Bernadette Griot... et le dernier titre publié en ce printemps 2003: (*avant l'hiver*) *des fenaisons* de Juliette Fontaine (texte et dessins).

Toutes deux ont aussi conduit pendant 1000 jours le rituel épistolaire aboutissant à ces *Bruits du monde*, coédité par les éditions de l'Amourier et le Hêtre Pourpre, où 660 auteurs ont livré leur émotion du jour.

L'Entretoise a créé cette année une

nouvelle collection de très petit format (52x75mm), des "Lettres à des peintres" regroupant 11 auteurs parmi lesquels Claire d'Aurélié, Bernard Noël, Joël Clerget, René Corona, Raphaël Monticelli... invités à s'adresser à 11 peintres dont Corot, Courbet, de Staël, Hopper, Cagnacci... à propos d'une de leur peinture. L'ensemble est présenté dans un coffret de bois.

Ce sont ces " (petites) maisons d'édition " qui font fracture au royaume de marchandise et meurtrières aux murs de leurs châteaux. Coulees d'air et de lumière. Petites, peut-être, mais absolument nécessaires.

(Pour tous contacts: L'Entretoise, Martine Cribier, 12, rue Federico Garcia Lorca, 38100 Grenoble et/ou Bernadette Griot, 20, rue l'annonciade, 69001 Lyon).

## AGENDA DES "AMIS"

Présence des éditions L'AMOURIER:

- Au Marché de la Poésie  
à Paris, place Saint-Sulpice,  
du 19 au 22 juin 2003

Rencontre / signature:

- Yves Ughes  
Librairie Tac-Motifs  
rue M. Journet à Grasse  
le samedi 14 juin à partir de 17 h

## EXPOSITIONS

- Danielle Moreau / Tapisseries.  
Médiathèque de Contes, place Allardi,  
du 25 juin au 25 juillet 2003
- Leonardo Rosa  
Galerie Remarque à Trans-en-Provence,  
place de l'Hôtel de Ville,  
du 2 mai au 13 juin 2003



LE JOURNAL INTERMITTENT DE RAPHAËL MONTICELLI

\* Villa Arson

D'exposition en exposition, les œuvres que présente la Villa Arson prennent leur place dans ma panoplie d'images. Les travaux de vidéo, surtout, parce qu'ils travaillent notre relation à "l'écran", l'un des espaces majeurs de notre rapport à la représentation. On rencontre régulièrement à la Villa de puissantes machineries poétiques. Impossible de m'ôter de la tête les installations vidéo de Fiora Tan: elles ponctuent désormais mes déambulations, elles les accompagnent avec des rêves d'envol et de flottaison, des inversions entre corps et ombres, des balancements de refrains de berceuses, des rappels de temps qui passent, de temps qui ne passent pas, toute une distillerie d'inquiétude et de sérénité?

\* Pierrette Bloch

Parmi les nombreuses expositions de la saison, il en est une que j'attendais avec la plus grande impatience: celle de Pierrette Bloch, installée au musée Picasso d'Antibes jusqu'au mois de juin. Quel plus beau cadeau pourrais-je faire à des amis, que de guider leurs pas jusque dans les salles du musée: revoir les collections, et approcher, dans une présentation enfin à sa mesure, le travail de cette grande dame de l'art, entre calligraphie et dentelle, ce délicat tricotage de corps, d'air et de temps, suspendu dans l'espace! Et me revient, parmi "les lignes et les crins", le souvenir suave des violettes.

\* Nicolas De Staël

Au centre Pompidou. Une expo qui va bien nous manquer, par ici: l'impact de de Staël sur les démarches des artistes de Nice et de sa région est encore à mesurer. C'est jusqu'à fin juin à Beaubourg.

\* Arman à la bibliothèque Louis Nucéra, à Nice

Quand on est "ami de l'Amourier", curieux de la relation entre l'écriture et la peinture, que l'on tient Arman pour l'un des grands artistes de ce temps, que l'on sait son intimité avec la poésie, que l'on aime ce lieu "habité" qu'est la bibliothèque Louis Nucéra, ce n'est que bonheur, l'exposition des livres d'Arman! Jusqu'au 21 juin.

\* Jean-Marie Barnaud

L'exposition Jean-Marie Barnaud, à la bibliothèque de Grasse nous vient du musée Rimbaud de Charleville. Ce que j'ai le plus aimé dans cette exposition, c'est la mise en résonance du travail d'écriture avec la vie quotidienne, et cette qualité particulière de la "présence" que j'appellerais bien "le mystère de l'incarnation", si l'expression n'était pas déjà prise... Il y a encore chez Barnaud, dans son écriture poétique comme dans ses approches critiques, une posture qui me fascine beaucoup: serai-je assez clair, si je dis que Barnaud ne tombe jamais dans l'élégance?

R.M.

Maquette: Bernadette Grot

## APPEL DE COTISATIONS POUR 2003 :

Je soussigné(e),  
(nom, prénom, adresse, téléphone)

.....  
.....

adhère à l'Association des Amis de l'Amourier en qualité de

membre associé 15 €

membre actif 76 €

membre partenaire 30 €

membre bienfaiteur 230 €

*Sachez combien  
l'adhésion  
est importante  
pour que  
vive l'Association!*

## ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

223, route du Col St Roch  
06390 COARAZE  
Tél. : 04 93 79 32 85  
Fax : 04 93 79 36 65

"LES AMIS" SONT SUR LA TOILE  
les numéros du basilic sont en ligne :

<http://www.basilic.free.fr>

C'est encore une simple consultation  
des numéros de la gazette  
mais nous vous promettons un avenir  
plus... convivial.

[amisdelamourier@free.fr](mailto:amisdelamourier@free.fr)